

n'auraient besoin que de deux chambres à coucher une cuisinette et un vivoir. Payons-en au besoin la location pendant les mois où nous sommes absents. Je signale cependant, avec le plus profond respect, que ceux d'entre nous qui représentent des régions éloignées et se font accompagner de leur épouse ont besoin de logement. Cette année, par exemple, j'ai eu la chance de trouver une maisonnette. Je devrais plutôt dire que c'est l'honorable député de Calgary-Est (M. Harkness) qui l'a obtenue et nos deux familles la partagent. J'avoue que je n'aurais jamais pu partager l'occupation d'une maison avec de meilleures personnes que ces gens.

C'est absurde de nous demander de nous rendre ici sans logement. Sans doute personne ne nous l'a demandé. Nous avons brigué les suffrages de la population et nous avons dû venir. Je confesse avoir vendu en janvier, avant de m'en venir, la maison que j'habitais depuis plus de vingt ans. Il a bien fallu. Je ne pouvais la fermer, car les journaux auraient fourmillé de lettres prétendant que, vu la pénurie d'habitations, je méritais pour l'avoir fermée d'être pendu, noyé ou écartelé. Peut-être aurait-on eu raison.

J'avais loué la maison à des amis; ils avaient des enfants et certains meubles dont nous étions assez fiers ne sont pas restés indemnes.

Qu'on ne se moque pas de ma proposition; elle mérite un examen. Nous pouvons au moins tenter l'expérience. Pourquoi, par exemple ne procurerions-nous pas aux députés accompagnés de leur épouse un logement avec chambres simples, salle de toilette et cuisinette. Il leur faudrait payer loyer. Mais ayons ici au moins un pied-à-terre.

A-t-on déjà songé aux problèmes de ceux d'entre nous qui viennent de grandes distances? Il nous faut transporter des effets de toutes sortes ici à Ottawa et les rapporter chez nous. Il n'y a pas d'endroit où nous puissions mettre ces choses, à moins de les entreposer. Il nous arrive parfois de le faire. Ce n'est pas l'aspect monétaire du problème qui nous préoccupe, mais bien les ennuis qu'il nous occasionne.

Nous siégeons maintenant environ six mois par année à Ottawa, puis à la fin de la session nous cherchons tous à retenir des places dans les convois de chemins de fer pour retourner chez nous. J'ai essayé d'en retenir pour le 23, le 24, le 25, le 26 et le 27 à bord des trains sur les lignes principales.

Le très hon. M. HOWE: Essayez le service aérien.

M. SMITH (Calgary-Ouest): Je ne suis pas comme le ministre; je déteste voyager en avion. Il aime les envolées, parce qu'il obtient chaque fois un grade universitaire au bout de chaque voyage. Rien d'étonnant qu'il aime ce genre de voyages. Moi, je ne voyage pas par avion. Je me suis rendu dans l'est deux fois à bord de gros avions. Cependant, j'ai commencé cet entraînement trop tard dans la vie, parce que chaque fois que l'avion descendait, je cherchais à le retenir; quand il s'avavançait sur le sol, je m'efforçais de le pousser en sens contraire. Je n'ai jamais été aussi occupé de toute ma vie; jamais je n'ai travaillé aussi fort, et il m'a fallu annuler tous mes engagements du lendemain.

Je reconnais que je suis un lâche, mais j'en ai fini des voyages en avion. Je ne recommencerai jamais. Ce régime va très bien aux jeunes comme le ministre,—surtout étant donné les récompenses qu'il reçoit au terme de chaque voyage. Voilà, en ce qui concerne ce mode de transport.

Je termine par cette simple déclaration. Plusieurs députés qui viennent des environs aimeraient avoir une chambre simple pour y laisser leurs effets pendant les vacances de Pâques. Ils n'auraient pas ainsi à céder leur chambre d'hôtel. Ceux d'entre nous qui viennent de loin ont certes droit à un logement qui ne coûtera rien à la population. Chaque fois qu'on nous accorde une faible augmentation qui, soit dit en passant, ne correspond guère à la majoration du coût de la vie, les gens protestent. Qu'ils s'en donnent à cœur joie! Toutefois, ils n'auront pas lieu de se plaindre de mon projet parce que je compterais assez cher pour qu'on ait pas à puiser un liard dans le Trésor public.

Je ne m'attends pas que le ministre accomplisse grand chose cette année. Cependant, il peut examiner ma proposition et nous dire ce qu'il en pense lorsqu'il présentera ses crédits. S'il n'en tient pas compte à ce moment-là, j'obtiendrai l'aide de mes collègues en vue de lui rendre la vie dure.

L'hon. ALPHONSE FOURNIER (ministre des Travaux publics): Monsieur l'Orateur, cette nouvelle idée qu'a avancée l'honorable représentant de Calgary-Ouest (M. Smith) m'a causé une véritable surprise.

M. SINCLAIR: C'est ce qu'on fait à Washintgon.

L'hon. M. FOURNIER: Peut-être. Il y a du bon dans ce conseil de l'honorable député, qui voudrait que le Gouvernement fournisse des habitations aux membres du Parlement. Il a de la difficulté à trouver un plain-pied, un